



Association Amoureux d'Art en Auvergne

Centre Municipal Jean-Richepin

21 rue Jean-Richepin

63000 Clermont-Ferrand

06 86 70 68 61

www.quatre.com

Thierry Feral

Directeur-fondateur de la collection « Allemagne d'hier et d'aujourd'hui »

aux éditions L'Harmattan (Paris).

Rudolf Engel

Un Allemand en Résistance contre le nazisme

dans le Puy-de-Dôme et le Cantal

Qui aujourd'hui dans le Puy-de-Dôme et le Cantal connaît le nom de Rudolf Engel ?

À Aurillac notamment, rien dans la ville — plaque ou nom de rue — pour rappeler son souvenir.

Et pourtant...

Un antifasciste de la première heure

Né à Berlin en septembre 1903 dans une famille ouvrière, Rudolf Engel officie comme propagandiste à la radio communiste de la capitale lorsque, en 1929, le Comité central lui donne ordre d'adhérer au Parti nazi afin d'en espionner les activités. Cette infiltration

durera jusqu'en 1934 où, arrêté puis libéré faute de preuves, il émigre à Moscou et fait partie du comité d'organisation du septième Congrès de l'Internationale communiste (juillet 1935). En 1936, il rejoint l'Espagne pour combattre dans les Brigades internationales. À la victoire de Franco (mars 1939), il s'installe en France et milite activement « contre le fascisme ». En septembre, à la déclaration de la guerre, il est interné au Vernet, un des nombreux camps pour « ressortissants d'une puissance ennemie » créés dans les Pyrénées par le gouvernement Daladier. Il s'en évade fin juin 1940 et s'engage dans la Résistance où il participe à l'édition de tracts et de brochures en langue allemande appelant les soldats de la *Wehrmacht* à dire non à l'impérialisme hitlérien et à désertier.

De Clermont à Saint-Flour

Au début de l'année 1944, Rudolf Engel se trouve dans la région de Clermont où il travaille avec le chef FTP Charles Jouan (« Charlot »), chauffeur chez Michelin. Résidant clandestinement à Saint-Georges-sur-Allier, il organise les jeunes qui fuient le « Service du Travail Obligatoire » (STO) dans des groupes de maquisards répartis autour de la Roche Noire. Grâce à son expérience espagnole, il aura prestement formé 300 combattants. Bientôt, le colonel Thomas Macpherson, chargé par les Alliés de structurer la Résistance en Auvergne, confie aux FTP le contrôle de la « zone 5 » qui correspond à plus d'un tiers du Cantal. Mais en juin, alors qu'a lieu le débarquement en Calvados-Cotentin, les parachutages d'armes promis par Macpherson restent toujours lettre morte. Jouan et Engel décident donc de s'en procurer par leurs propres moyens. Sous leur direction, les FTP investissent plusieurs gendarmeries cantaliennes ainsi que la caserne des gardes mobiles de Saint-Flour où ils récoltent un important stock de matériel. De fait, a rapporté l'écrivain Stephan Hermlin — à l'époque représentant dans le Cantal du « Comité Allemagne libre pour l'Ouest » (CALPO) —, « en ce mois de juin où la bataille [...] faisait rage en Normandie et où Paris prêt à se soulever s'armait, [...] les gendarmes français se laissaient désarmer sans résistance lorsqu'on leur en intimait l'ordre » (*Dans un monde de ténèbres*, Paris, Presses d'aujourd'hui, 1982, p. 126).

Et enfin Aurillac

Désormais opérationnels, les FTP harcèlent les convois allemands. En outre des contacts sont établis pour établir une continuité administrative à l'heure de la libération. Le 10 août, la Résistance prend position dans Aurillac. L'occupant et la Milice quittent la ville mais les combats pour la délivrance définitive du Cantal s'étant poursuivi jusqu'au 27, ce n'est que le dimanche 3 septembre que pourra se dérouler, en présence des nouvelles autorités et d'une foule considérable, la grande parade de la victoire avec, à la tête de son bataillon FTP, le capitaine Rudolf Engel. Certes, comme il le dira lui-même, il avait eu « en tant qu'Allemand quelques scrupules à accepter cette fonction », mais ses camarades français l'en avaient jugé digne...

Article initialement paru dans le
Bulletin de l'Amicale des Anciens du Lycée Émile Duclaux d'Aurillac.

Voir également dans la revue de l'Association pour le
Développement de l'Enseignement de l'Allemand en France (ADEAF),
n° 105, sept. 2009, pp. 64-72.